

Grâce au prince Napoléon à Prangins, c'est toujours : vive l'empereur!

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **1 (1970-1971)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GRÂCE AU PRINCE NAPOLÉON
À PRANGINS, C'EST TOUJOURS :

Vive l'Empereur!

A l'entrée de la propriété, deux aigles impériaux montent la garde au sommet des piliers du portail. La grille est ouverte. Olav, le St-Bernard qui n'aime pas les uniformes, batifole au fond du parc. Trois cents mètres plus loin, une vaste demeure claire, admirable de proportions, et qu'il est impossible d'apercevoir de la route cantonale. Personne, hormis les habitants de Prangins, ne se doute de la présence en ces lieux historiques, du descendant de l'Empereur Napoléon Ier : Son Altesse Impériale le prince Napoléon.

Des lieux historiques : la propriété actuelle qui englobe un vaste territoire délimité au nord par la route Lausanne-Genève, au sud par le lac Léman, est une partie de celle qui appartient au roi Joseph, frère aîné de l'Empereur, qui fut roi de Naples et d'Espagne avant de se retirer

Prangins, la « villa » princière. Le domaine fut jadis très vaste : 600 hectares. Cette propriété appartient au roi Joseph, frère aîné de l'Empereur. La « villa », elle, date de 1865.



aux Etats-Unis. La famille Bonaparte ne se sépara jamais de ce domaine. La « villa » date de 1865 ; elle mérite d'être considérée comme un château.

Généalogie compliquée que celle de cette prestigieuse famille corse, dont les origines lointaines se situent en Toscane. L'avocat Charles-Marie Bonaparte, député de la Corse, époux de Marie-Lætitia Ramolino, n'eut pas moins de 13 enfants dont l'Empereur Napoléon Ier qui, en dépit des ombres de la fin de son règne, demeure le nom le plus flamboyant de l'histoire du monde.

Le « Petit Caporal » n'est pas loin

Entre la mort en 1821, à Sainte-Hélène, de Napoléon Ier et la naissance du prince Napoléon, Louis, l'actuel châtelain de Prangins, il n'y a que... 93 ans. C'est dire que le prétendant au trône impérial est très proche de son illustrissime ancêtre. Descendant de Jérôme Bonaparte, frère cadet de l'Empereur, le prince Napoléon est donc l'arrière-petit-neveu de Napoléon Ier, et le petit neveu de Napoléon III. Depuis l'abrogation de la loi d'exil, le Prince et sa famille ont un domicile en France, à Paris. La loi d'exil était une chose. Une autre chose fut la conduite héroïque du Prince pendant la guerre, à la Légion Etrangère d'abord, puis dans la Résistance et l'Armée. Et c'est surtout à cette conduite que le chef de la Famille impériale doit de pouvoir résider sans problème dans sa patrie, où trois de ses enfants poursuivent leurs études. Néanmoins, Prangins est la « maison de son cœur ». Il l'a décorée avec un goût parfait, avec la collaboration de son épouse, la charmante princesse Alix, issue de la grande famille provençale des Foresta. De cette union en 1949, quatre enfants sont nés, deux garçons et deux ravissantes jeunes filles. Le prince Charles, 19 ans, a fait ses humanités

fortement le prix alors que le fait de le payer dans les 30 jours le réduit, généralement, de 10 %.

Mais un poste de radio coûtant 350.- reviendra, au moins, à plus de 400.- s'il est acheté à tempérament ou à 315.- s'il est payé dans les 30 jours.

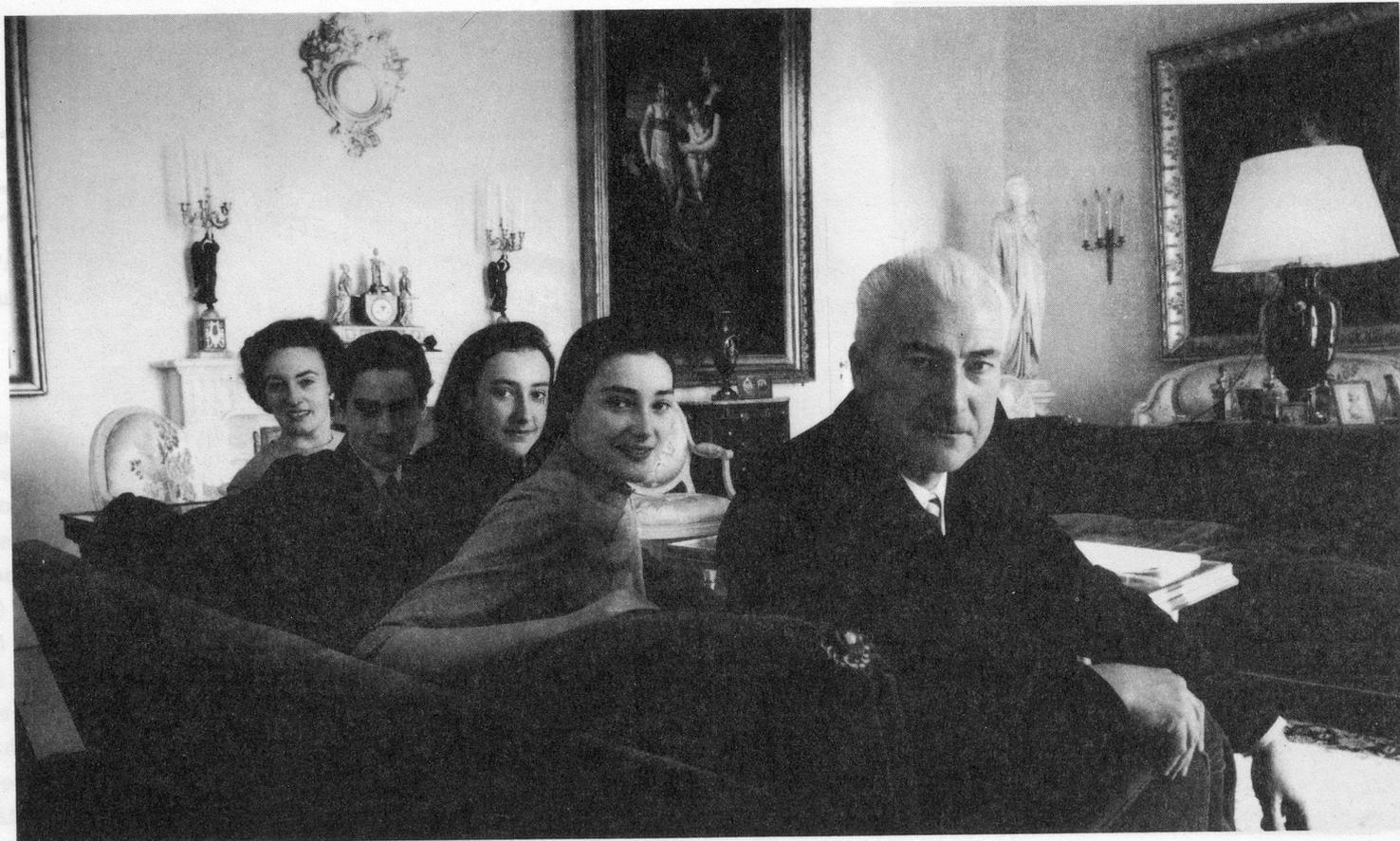
Le crédit

Il arrive que le vendeur vous conseille, non pas d'acheter à tempérament mais, d'emprunter de l'argent dans un établissement de crédit et de le payer tout de suite. Ici encore, il faut savoir que :

Dans les grandes banques cela vous coûtera 9 à 11 % de la somme alors que dans un petit établissement spécialisé ce chiffre sera de 14 à 22 %.

Si ces questions vous préoccupent ou si vous avez un cas difficile à résoudre, passez donc à Consommateurs-Information un mardi après-midi de 14h30

Dans le grand salon de Prangins, la famille princière, (presque) au complet. Manque, en effet, le prince Jérôme, 13 ans, retenu au lit par la grippe. De droite à gauche ; le prince Napoléon, prétendant au trône impérial, la princesse Laure, sa sœur Catherine, et le prince Charles, son frère jumeau. Tout à gauche, la princesse Alix, femme du prince Napoléon.



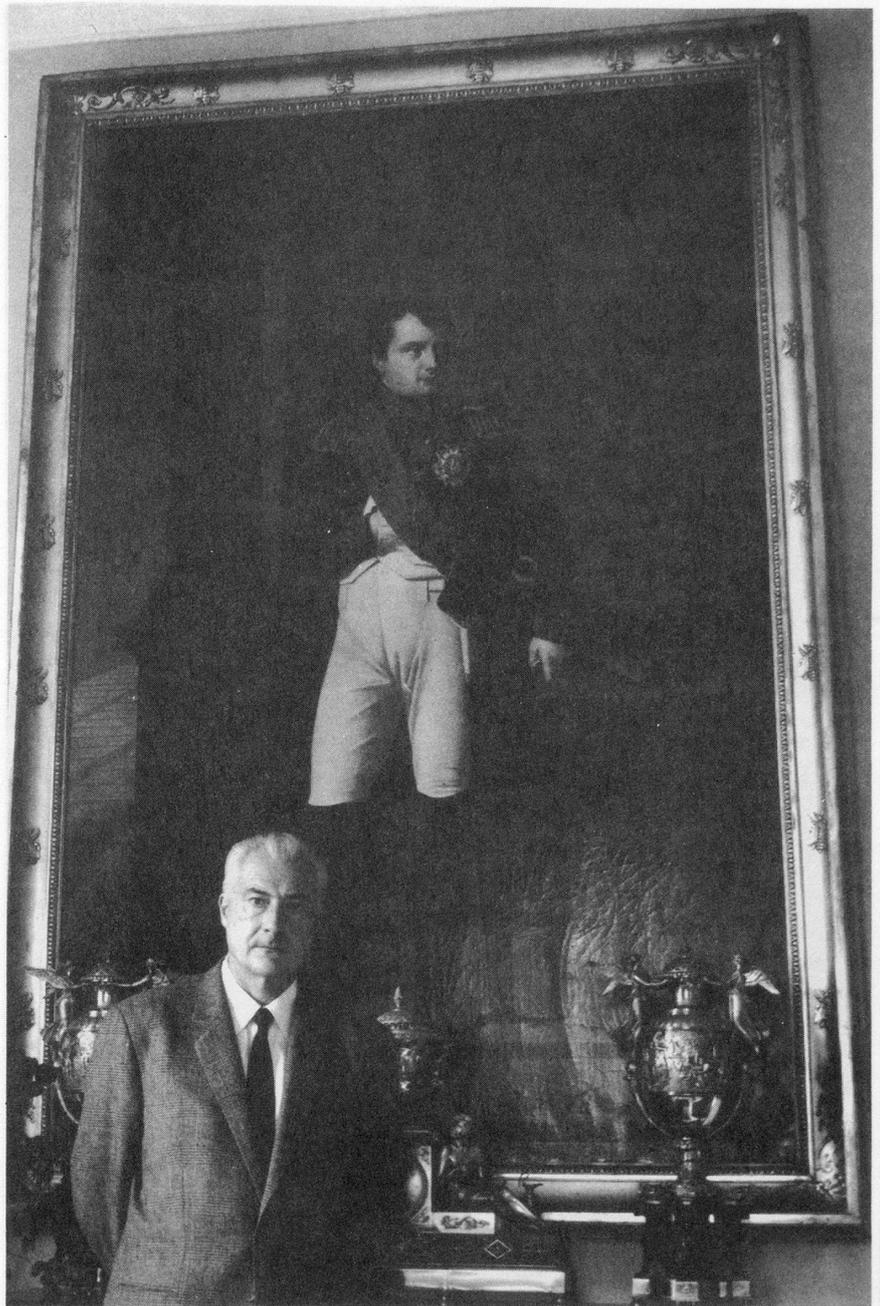
dans un lycée parisien. Sa sœur jumelle, la princesse Catherine, étudie dans un institut de Fribourg. La princesse Laure, 17 ans, est pensionnaire de l'Institution de la Légion d'Honneur, à Paris. Enfin, le prince Jérôme, 13 ans, est à l'école à Paris également. Celui-ci était grippé lors de notre visite à Prangins, d'où son absence sur nos photographies.

Le Prince appelle sa propriété de Prangins « la villa ». Une villa qu'il a savamment transformée, débarrassée des tourelles et de la véranda qui l'alourdisaient et qui firent le bonheur de ses prédécesseurs. Au deuxième étage, les enfants disposent d'une salle de jeux-bibliothèque d'où une échelle de bois mène à un grenier, théâtre de parties de ping-pong passionnées.

Les appartements princiers occupent le premier étage. Le rez-de-chaussée est composé d'un vaste salon orné de merveilleux portraits en pied de membres de la Famille impériale, dont l'un signé Winterhalter, représente l'Impératrice Eugénie en compagnie du Prince impérial. Le bureau du Prince est situé dans l'aile ouest : l'un des murs est occupé par un portrait de l'Empereur signé Lefèvre, le seul, à ce que l'on dit, pour lequel il ait accepté de poser personnellement. Dans l'aile est, la salle à manger. La princesse Alix a accroché aux murs des dizaines d'assiettes précieuses – du Vieux-Paris – que l'Empereur offrit au roi Jérôme lors de son mariage. « Elles ont été utilisées » déclare la Princesse ; « cela se voit : ici, par exemple, la couleur est un peu passée... »

Un « carnotzet » pour la fondue

Dans chaque pièce, des meubles historiques, statues d'époque, objets d'art ayant participé à la vie de l'Empereur ou à celle de ses frères et sœurs. La princesse Alix est responsable de ce véritable musée vivant. Vivant parce qu'elle a voulu « extraire ces objets des vitrines pour les faire entrer dans l'existence de la famille ». C'est ainsi que sur le bureau du Prince, on peut admirer la boîte à lettres de l'Impératrice Joséphine et le portefeuille de cuir rouge du roi Jérôme. Dans la salle à manger, trois



Le prince Napoléon devant un portrait de son illustre aïeul, l'Empereur Napoléon Ier, par Lefèvre. C'est le seul portrait pour lequel l'Empereur ait accepté de poser personnellement.

statues de marbre blanc : les trois enfants du roi Jérôme dont, à droite, le prince Jérôme, grand-père du Prince actuel. C'est ce dernier qui a construit la « villa ». Son fils, Victor, épousa à l'âge de 50 ans la princesse Clémentine de Belgique. Il mourut en 1926. Il était le père de l'actuel propriétaire de Prangins.

Au sous-sol, enfin, le « carnotzet » construit par le Prince, illuminé par une belle cheminée de Camargue, est un lieu de détente. Le descendant des Napoléon excelle à y préparer d'onctueuses fondues et raclettes... A l'entrée de la demeure, dans le hall, sous les regards de Madame Mère, dont le portrait en tapisserie occupe un vaste panneau, un livre d'or est déposé sur un guéridon. Il contient les signatures les plus célèbres de l'histoire contemporaine. Un regard indiscret nous apprend que le roi Baudouin et la reine Fabiola furent les hôtes de Prangins le 15 octobre 1967. Rien d'étonnant à cela puisque la Famille Impériale est apparentée à toutes les cours d'Europe.



Le domaine de Prangins possède des prés, des espaces couverts d'un gazon soigneusement taillé, un étang et des forêts. La famille aime à s'y promener, et le fidèle St-Bernard Olav est chaque fois de la fête.

Les années difficiles

Le prince Napoléon, 1 mètre 96, grisonnant, d'allure très sportive, est un athlète. D'un abord extrêmement agréable, détendu, souriant, il veut bien répondre à nos questions. Il le fait avec une modestie d'autant plus méritoire qu'elle est le fait d'un homme qui connut des années difficiles avant de pouvoir, comme aujourd'hui, vivre en citoyen libre, en citoyen du monde moderne.

« Je suis né le 23 janvier 1914 en Belgique, à Bruxelles, en raison de la loi d'exil. Cette loi fut votée quelques années après la guerre de 1870. Elle a frappé les d'Orléans comme les Bonaparte, et a été abrogée en 1950 par l'Assemblée Nationale.

» J'ai suivi les cours des Universités de Louvain et de Lausanne, en sciences politiques et sociales. Mes études ont été interrompues par

la guerre. Comme je voulais servir mon pays, je me suis engagé à la Légion Etrangère, au camp de Sathonay, à Lyon, en 1939. Volontairement et clandestinement ». Et le Prince de nous raconter comment on le prit tout d'abord pour un déserteur français. Mis en demeure de dire qui il était réellement, sa véritable identité fut le secret de quelques officiers. Ce fut sous le nom de Louis Blanchard que le Prince fut affecté en Afrique du Nord, à Sidi Bel Abbès, à Saïda, à la Compagnie saharienne de la Légion. Rentré en France un peu plus tard, il fut arrêté par les Allemands à la frontière franco-espagnole, emprisonné à Bordeaux au Fort du Ha avant d'être transféré à Fresnes, puis dans une maison de la Gestapo à Neuilly, où, d'ailleurs fort heureusement, il n'a pas été maltraité. Puis le Prince fut relâché et mis en résidence surveillée à Paris. Ce qui ne l'empêcha pas d'entrer dans la Résistance et de rallier un bataillon de chasseurs à pied qu'il contribua à constituer à Chateauroux. Blessé, élevé au rang de lieutenant pour sa conduite héroïque par le général Kœnig, le Prince fut affecté à la fin de la guerre à la 27e Division alpine, dans les unités de montagne. Il fut alors, avec le colonel Guisan, à l'origine des premières rencontres franco-suisse à Zermatt en 1945, puis à l'Alpe d'Huez ; il compte de nombreux amis au sein des troupes alpines suisses.

Vu la modestie et la discrétion du Prince, il nous a fallu insister pour apprendre qu'il a reçu la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre avec plusieurs citations, et un certain nombre de décorations étrangères à titre militaire. « Mais, nous dit-il, ma plus belle récompense, c'est de pouvoir résider officiellement en France, aujourd'hui ». Nous avons appris, par ailleurs, que le prince Napoléon est le seul des descendants du Fondateur de l'Ordre à avoir reçu la Légion d'Honneur, et ceci au péril de sa vie.

Trois patries... et l'Europe

Très Français, le prince Napoléon, on le sent, aime la Suisse : « Je suis attaché à

cette terre helvétique qui a accueilli ma famille depuis 1810. Je ne m'y sens jamais à l'étranger ».

Le Prince est européen à plus d'un titre : son arrière-grand-mère, la princesse Catherine de Wurtemberg, était allemande ; sa grand-mère, la princesse Clothilde de Savoie, était la fille du roi d'Italie Victor-Emmanuel II ; sa mère était la princesse Clémentine de Belgique, fille du roi Léopold II. Il est donc apparenté à toutes les cours d'Europe... et même aux d'Orléans, puisqu'il est aussi l'arrière-petit-fils du roi Louis-Philippe ! Européen, Napoléon Ier le fut déjà : il voulait faire l'Europe... Peut-être était-ce un peu trop tôt, car personne d'autre que lui n'y pensait. Mais aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, elle se fait, c'est indiscutable. Les Anglais, eux aussi, veulent être de la partie.

- Monseigneur, on vous dit grand sportif...

- J'ai beaucoup de travail toute l'année, beaucoup d'obligations et, en définitive, peu de temps pour les loisirs. J'essaie de les consacrer à la vie familiale, et, effectivement, à nos sports favoris : la montagne, le ski, la navigation, les recherches archéologiques terrestres et sous-marines.

Le Prince nous rappelle qu'il a aussi fait de la compétition automobile et remporté notamment, en 1939, le Grand-Prix de Bremgarten.

Jadis, six cents hectares

- Quelles sont les raisons de votre attachement à cette demeure ?

- C'est une maison de famille située dans un pays hospitalier. Cela explique beaucoup de choses. J'apprécie, en terre romande, les contacts humains, toujours sympathiques et enrichissants.

Et il y a le cadre, tout à fait exceptionnel, et la tranquillité. Ici, je peux vraiment travailler. Le domaine était jadis très vaste : il comprenait jusqu'à 600 hectares. Mon oncle, le prince Louis, général d'Armée en Russie et neveu du roi Joseph (et frère de mon père) a hérité cette terre. Il me l'a léguée à sa mort, en 1932.

Elle a joué un grand rôle dans la vie de ma famille. Mon père et mon oncle

y ont vécu pendant et après leurs études à Lausanne.

- Avez-vous encore des parents proches en Corse ?

- Proches, non ; mais j'y connais beaucoup de monde, j'y ai beaucoup d'amis. Je m'y sens, bien sûr, aussi comme chez moi !

Paris, Ajaccio, Prangins... Trois patries, trois terres d'élection pour celui qui s'est fixé pour tâche essentielle d'aider à maintenir vivant le souvenir de l'Empereur. De celui qui repose aux Invalides après avoir connu une gloire si éblouissante que même sa fin assombrie par un exil cruel n'a pas réussi à entamer.

Le prince Napoléon et la princesse Alix ont réussi ce miracle : dans la vaste demeure de Prangins, où il n'est jamais apparu, l'Empereur est bien vivant.

Georges Gygax

Photos d'Yves Debraine - Copyright by Diapress, Lausanne

A vous tous de **60 ans** révolus et plus,
nous offrons un taux d'épargne spécial de

5 1/4 %

Annoncez-vous à nos guichets
ou produisez votre livret par correspondance
avec une pièce d'identité.

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

gérant de la

Caisse d'épargne cantonale

Garantie à 100 % par l'Etat de Vaud

LAUSANNE

et ses agences

Le bon billet

La vieille Maria, brave paysanne espagnole, a réussi à économiser cent pesetas pour s'acheter un billet de loterie. Le grand jour venu, elle exige du vendeur qu'il lui remette un billet portant le N° 42. Le tirage fait, Maria se penche sur la liste : elle gagne un million...

La nouvelle se répand dans le pays comme une trainée de poudre. Des reporters accourent, questionnent : « Mais pourquoi diable avez-vous choisi le N° 42 ? »

- C'est bien simple, répond Maria. Le 7 est mon numéro porte bonheur. Alors : $7 \times 7 = 42$, non ?